

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 393

Artikel: Le "Fonds du centenaire" : [1ère partie]

Autor: S.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les, et des représentants et représentantes des diverses communautés religieuses (églises et organisations de missionnaires).

La Commission a publié dans les journaux de toutes les villes visitées une note succincte indiquant le but de son enquête et faisant l'historique de la collaboration internationale en vue de la répression de la traite des femmes et des enfants. Tout particulier ou toute organisation pouvant fournir des renseignements était invité à se mettre en rapport avec elle. Nous savons que les organisations féminines ont largement profité de cette invitation.

Le Comité que préside M. Regnault était chargé d'examiner au cours de cette session le rapport de la Commission d'enquête. Ont pris part entre autres à ses travaux: Mme le Dr. Gertrud Bäumer (Allemagne), M. Gaston Bourgeois (France), M. Chodko (Pologne), Dona Cristina Bandini, Mlle Marthe S. Malthe (Danemark), M. Isidore Maus (Belgique), Mlle Hélène Romniciano (Roumanie). La Commission d'enquête était composée de M. Bascom Johnson (Etats-Unis), Mme le Dr. Sundquist (Suède), et M. Pindor (Pologne).

Le rapport sera soumis au Conseil de la Société des Nations à sa prochaine session (janvier 1933).

Le „Fonds du Centenaire“

A la fête jubilaire du Mouvement Féministe, le 12 novembre, a été créé le Fonds du Centenaire, destiné à faciliter, d'une façon quelconque, le travail de sa rédactrice, qu'il s'agisse d'une dépense extraordinaire pour le journal, de sa reliure, etc., etc. La première mise de fonds est constituée par le reliquat de la collecte faite entre les membres du Comité du journal pour remettre à sa rédactrice un souvenir tangible de la majorité de son fils bien-aimé.

Inutile de dire que cet apport est extrêmement modeste, de sorte qu'il faut faire un appel aux amis du journal, dont à chaque occasion il convient de louer avec gratitude le dévouement et la générosité touchante, pour qu'ils consolident cette fondation par de bonnes pierres qui, petit à petit, constitueront un édifice solide et d'une incontestable utilité.

Qu'on veuille bien y penser ! Lors d'événements agréables, ou lorsqu'on voudra exprimer sa satisfaction d'une victoire féministe en Suisse, par exemple pour la première brèche dans la muraille de Chine que la Constitution fédérale a dressée autour des citoyens taillables et corvéables à merci...

Voici quel est actuellement l'avoir du Fonds du Centenaire:

Reliquat du cadeau du Comité du Mouvement Fr. 24.—
Don de M. M.-N., à Genève » 100.—
Don de Mlle J. Friedli, à Lausanne » 20.—

Total: Fr. 144.—

(A suivre)

S. B.

¹ Verser les dons au compte de chèques postaux du Mouvement, No 1. 943.



**Association Suisse
pour le
Suffrage Féminin**

Nouvelles des Sections.

LAUSANNE. — L'Association vaudoise pour le Suffrage féminin a reçu d'une ou d'un généreux anonyme un don de Fr. 500.— à la condition que ses sections en fournissent autant. C'est pour trouver sa part de cette contribution que Lausanne avait organisé, le 2 décembre, au Lyceum, une soirée récréative où l'on applaudit des vers dits par M. Chaumont, pensionnaire du Théâtre municipal, où l'on fit honneur aux délicieuses pâtisseries confectionnées par les suffragistes, toutes de parfaites cuisinières, où l'on tira une magnifique tombola. Les participants auraient pu être plus nombreux; une septantaine de membres sur 400, c'est peu. Mais quels membres! La qualité remplaçait la quantité. Et l'on constata une fois encore que ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, c'est-à-dire que ce sont les mêmes personnes qui fournissent les lots, achètent les billets, confectionnent et mangent les bonnes choses.

Et puis, il y eut un concours d'instruction civique et d'esprit d'observation en dix questions. Bien qu'il soit entendu que les femmes ignorent tout de l'instruction civique, que personne ne leur enseigne, et que les citoyens actifs, eux, sont tous des « as » dans ce domaine, les organisatrices, certaines que les aspirantes citoyennes répondraient correctement à toutes les questions, adjoignirent au concours quelques pièges dans lesquels donna leur esprit d'observation. Si bien que personne n'obtint la note 10, ni la note 9; il y eut quelques 8 sur 7, beaucoup de 5 et de 4, et même un zéro.

cette matière. Certes, l'amour est plus puissant que la pédagogie, et les parents peuvent réussir sans théorie, ni traités, ni revues pédagogiques. Cependant, certains avouent leurs hésitations, confessent leur embarras, se rendent compte qu'il y a des manières de faire plus efficaces que leurs essais incohérents. « Que n'avons-nous l'obligation de passer obligatoirement par une école normale d'institutrices des petits », disait une jeune maman à sa ancienne éducatrice; « au moins nous saurions occuper nos enfants de tous ces jolis jeux éducatifs... et sans doute nous y prendrions plus rationnellement avec les aînés! »

Dans beaucoup de villes, de sérieux efforts sont tentés pour aider les jeunes parents dans leur tâche paternelle et maternelle: causeries, conférences, périodiques, cours, expositions, livres, brochures, tracts... voire même les « Ecoles pour mères » en Allemagne et en Autriche, et les « Cours de vacances pour parents » aux Etats-Unis. Les parents, sauf quelques « je-sais-tout », y prennent en général un intérêt passionné. Il s'en trouve parfois pour qui l'éducation, en tant que science ou art, devient une sorte de vocation tel ce banquier qui fit de la pédagogie son « violon d'Ingres », ou ce jeune technicien-horloger qui captivé au plus haut point, délaissa sa profession (alors l'industrie était dans sa meilleure phase de prospérité) pour s'inscrire dans une école normale, quoique déjà père de famille, et ensuite changer de carrière: il sait désormais élever ses enfants, parce qu'il a compris le grand idéal de l'éducation et le pourquoi de ses principes et méthodes.

Des « hommes », direz-vous... et c'est pourquoi je m'abstiens de transcrire encore telles citations d'écrivains éminents, passionnés d'éducation, G. Duhamel, A. Maurois, par la joie de la tâche paternelle et la nécessité de directives. Je sais aussi des jeunes filles, souffrant d'être retenues aux affaires de leurs pères, plutôt que de pouvoir se préparer à leur tâche prochaine d'éducatrices: l'une brusqua tout, et fit une école d'institutrice; une autre suivit l'Ecole sociale; la troisième, des cours de psychologie et sociologie, etc. Jeunes mères, aujourd'hui, elles disent combien cela leur fut indispensable pour leur devoir d'éducatrices au foyer, et une quatrième ne se lasse de répéter comment des cours de psychopédagogie et des stages pratiques lui furent utiles pour s'occuper d'enfants d'hôpitaux et de sanatoriums.

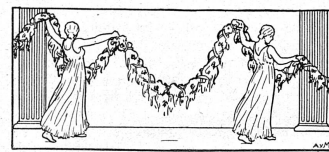
Les parents, malgré leur intérêt réel pour ces choses d'actualité si direct pour eux, n'ont, de leur propre aveu, ni le temps, ni même la dis-

Il est amusant de parcourir ces réponses en ne faisant aucune distinction entre les femmes, d'une part, et les maris ou les fils qui avaient bien voulu les accompagner, d'autre part. C'est fait connu, même à l'étranger, que les Suisses ignorent le nom du président de la Confédération; nos suffragistes savent, à peu d'exceptions près, que c'est, pour quelques jours encore, M. Motta. Ils sont plus hésitants sur la durée du mandat des conseillers nationaux, sur le nombre des membres du Conseil d'Etat vaudois; leurs idées sont peu claires sur les personnes qui composent la municipalité lausannoise. La plus grande fantaisie règne sur la manière dont sont élus nos députés: on élit un député pour 100.000 habitants, ou pour 10.000 ou pour 2000; une autre réponse les élit par district; d'autres ont pensé aux électeurs communaux; d'autres ont pensé avoir droit à un député (en réalité, 450). Le plus zélé des suffragistes vaudois, d'accord en cela avec le plus enthousiaste défenseur de la Société des Nations, déclare que la base pour l'élection du Grand Conseil « est radicale »; une mère de famille estime cette base plus grande, tandis que sa voisine, frêle maman d'un grand garçon, déclare, elle, qu'elle est solide.

Il s'agissait en outre de savoir de quelle main le Guillaume Tell statué sur la promenade de Montbenoit tient son bérêt. Bien peu qui passent et repassent devant le Palais de Justice près duquel se dresse ce révolutionnaire avant la lettre, ont constaté qu'en vrai Suisse, il restait couvert!

S. B.

N.B. — La Section de Lausanne a l'intention de faire donner cet hiver un nouveau cours d'instruction civique ouvert aux deux sexes.



A travers les Sociétés

Avant d'acheter vos cadeaux.

Elles sont nombreuses les œuvres de bienfaisance et les personnes charitables qui, en ce moment de l'année, se préoccupent de faire plaisir ou de rendre service à tant de déshérités de la vie, et qui, à cette intention, courent les magasins pour préparer paquets de Noël et surprises. Et comme les ressources dont elles disposent, soit personnellement, soit pour les Sociétés philanthropiques qu'elles représentent, sont limitées, la grosse préoccupation qui domine leurs démar-

ches est celle d'acheter le plus possible en dépensant le moins possible.

Préoccupation justifiée, dira-t-on. Oui, peut-être, et pourtant... Car ne faut-il pas réfléchir que des objets remarquablement bon marché ne peuvent être vendus à des prix aussi bas, et ceci surtout s'il s'agit de lingerie, de vêtements, de confection, etc., que si leur prix de revient est aussi remarquablement bas, et si, par conséquent, l'ouvrière qui les a confectionnés n'a pu toucher qu'un misérable salaire ne lui permettant pas même de joindre les deux bouts! Si bien que cette ouvrière finira forcément par recourir, elle aussi, à l'aide d'une de ces Sociétés philanthropiques ou de ces personnes bien disposées, et que, pour avoir cru faire d'utiles économies, on se sera simplement engagé dans un cercle vicieux d'où il sera bien difficile de sortir.

C'est pourquoi, en ces périodes de fin d'année, il est bon d'attirer l'attention de tous ceux et de toutes celles qui, faisant des achats philanthropiques, et cherchant avant tout le bon marché, ne songent pas à ce qui se cache derrière ce bon marché; car elles créent là une concurrence redoutable à toutes les entreprises payant un salaire normal, en les obligeant soit à vendre à perte, soit à diminuer les gains de leurs ouvrières. Il y a là une mise en pratique d'un grand principe de solidarité économique que l'on méconnaît trop souvent et qu'il ne sera peut-être pas inutile de méditer.

Le Comité de l'Ouvrier de l'Union des Femmes de Genève.

Union des Femmes de Lausanne.

Mme J. Schmetzler, présidente de l'Union des Femmes de Lausanne, vient, au grand regret de ses collègues, de donner, pour cause de fatigue, sa démission de cette fonction qu'elle a exercée pendant vingt-trois ans. C'est sous sa présidence, en effet, que l'Union a traversé les années difficiles de la guerre et de l'après-guerre, qu'elle a pris l'initiative de maintes démarches importantes, que s'est créée la Fédération cantonale des Unions de Femmes vaudoises, que le siège de l'Union de Lausanne a été transporté d'un domicile à l'autre... Aussi, le Comité n'a-t-il pas voulu laisser Mme Schmetzler quitter le fauteuil présidentiel sans lui offrir une émouvante petite fête d'adieux et de reconnaissance. La mélancolie de ce départ a été d'ailleurs bien atténuée par le fait que Mme Schmetzler a consenti d'une part à rester membre du Comité de l'Union et de l'autre à continuer à rédiger le *Bulletin Féminin*, organe des Unions de Femmes du Canton de Vaud. La nouvelle Présidente est Mlle Linette Comte, avocate à Lausanne.

Notre Comité, dont Mme Schmetzler a été et est toujours une fidèle lectrice, tient tout spécialement, en cette occasion, à joindre ses messages bien cordiaux à ceux qui lui ont été exprimés, et à dire en même temps ses souhaits de bienvenue à la nouvelle présidente de l'Union de Lausanne. M. F.

Union des Femmes de Lavaux.

L'Union des Femmes de Lavaux, qui groupe 61 membres dispersés dans les divers villages du Vignoble, entre Lausanne et Vevey, sous la présidence de Mlle Françoise Fonjallaz, ménagère, vigneronne, jardinière, ce qui ne l'empêche pas de porter au bien-être moral et physique de sa contrée, aux intérêts de sa patrie, une attention de tous les instants, a fêté son dixième anniversaire par une soirée familière à Cully, le 1^{er} décembre dernier, en présence des autorités de Cully et des délégués des sociétés locales.

La vaillante petite Union de Lavaux, d'abord accueillie avec moquerie et hostilité, — on ne lui donnait pas trois mois de vie, — a gagné sa belle petite place sous le soleil de Lavaux, et par son travail social, civique, moral, hygiénique, littéraire, artistique, tient une place fort honorable dans la région; les autorités la voient d'un bon œil; les hommes ont bien fini par reconnaître que, loin d'être une entreprise révolutionnaire, cette Union travaillait au bien général. Bains scolaires, layette, crèche, trousseau pour les fillettes, cours de jardinage, de cuisine, conférences publiques sur tous les sujets possibles, soirées diverses, tel est le rapide résumé de son activité. Les femmes de Lavaux, qui ont les talents les plus divers, ont évoqué cette activité dans une petite revue jouée ou chantée, illustrée d'amusants clichés projetés par l'épiscopie.

Mme Couvreur de Budé, présidente de la Fédération vaudoise des Unions de Femmes, a apporté à la jeune jubilaire les vœux des femmes vaudoises, et leur a recommandé de tenir dans les jours difficiles au-devant desquels nous allons. Des chants, des productions diverses, la traditionnelle tourte aux dix bougies, œuvre de la doyenne de l'Union, ont agréablement cette charmante petite fête. S. B.

Mlle Jane Hoschek
(Abonnée au Mouvement)
13, QUAI DES BERGUES
Téléphone 25.419

**GRAND CHOIX DE
PARAPLUIES
FOURRURES**

Conditions très avantageuses pour cadeaux
de Noël et du Nouvel-An.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Commission d'Education nationale.

Propagande en faveur de l'éducation dans la famille.

A l'Assemblée de Zurich, deux questions furent posées par notre présidente, puis adressées aux Sociétés affiliées: la première est une manière d'auscultation, relative à notre initiative de 1931-1932 en faveur d'une recommandation aux groupements d'étude de l'éducation familiale en général; la seconde cherche à scruter quels efforts s'effectuent dans notre pays, dans le sens de la préparation des jeunes à leur tâche maternelle et paternelle future.

La dernière lettre que m'adressa notre si dévouée présidente, qui procède au dépouillement, m'annonçait que les réponses arrivent, et sont fort réjouissantes. Dans quelque temps, nous en trouverons sans doute le résumé, ici même...

Au cours de l'hiver, nous espérons donner, à titre de documentation, aux Sociétés de langue allemande, un tirage spécial d'une de nos meilleures revues pédagogiques suisses, une série d'articles sur le sujet de l'éducation dans la famille, puis nous continuerons, dans les colonnes de notre presse féminine, et dans d'autres périodiques, à fournir des suggestions et à orienter les lectures des personnes qui aiment à être guidées dans la bibliographie de ce sujet. Toutes les remarques qu'on voudra bien nous adresser, par l'organe du *Mouvement Féministe* ou du *Schweizer Frauenblatt* (qu'ils parviennent à notre présidente ou à tout autre membre de la Commission) nous seront manne précieuse, et d'ores et déjà, nous en disons notre reconnaissance.

Légion, en effet, sont les personnes compétentes en ce domaine; il leur manque, parfois, seulement le courage d'affirmer leurs idées ou la possibilité de les formuler en quelques propositions claires. Nos emprunts à des auteurs compétents, nos articles et compilations les stimulent peut-être à nous livrer leurs expériences, leurs réflexions, leurs réserves, leurs desiderata et leurs critiques.

En tous pays, l'éducation dans la famille sollicite de plus en plus l'attention des éducateurs de profession, des agents d'œuvres sociales, du clergé, et — heureusement — de quelques psychologues et pédagogues enfin spécialisés en